



Formation : une recherche politiquement détonante

Une équipe de chercheurs le confirme pour la première fois sans équivoque : les performances des jeunes en fin de scolarité n'influencent que de manière secondaire leurs chances professionnelles.

PAR SUSANNE BIRNER

« Si j'étais responsable politique de la formation, je me poserais des questions », affirme Thomas Meyer, sociologue bernois et chef du projet de recherche TREE (Transitions de l'École à l'Emploi). « Notre système de formation est censé se baser sur le mérite. Or notre enquête montre qu'il ne récompense absolument pas la performance. »

TREE est une étude complémentaire, réalisée dans la foulée de PISA 2000. Depuis 2001, 6000 jeunes ayant terminé leur scolarité en 2000 sont interrogés chaque année. Recrutés aux quatre coins du pays, ils doivent fournir des renseignements sur les étapes de leur formation jusqu'en 2007.

A l'heure actuelle, 27 % d'entre eux ont réussi à rejoindre la « voie royale » du niveau secondaire II et ont commencé le gymnase ou une autre école de culture générale. 46 % ont entamé une formation professionnelle. Parmi les 23 % qui se trouvent dans une situation provisoire, nombreux sont ceux qui décrochent une place d'apprentissage l'année suivante. En 2002, ils n'étaient que 10 % à ne pas avoir effectué d'année intermédiaire ou à ne pas avoir entamé de formation.

Le système a de graves lacunes

Selon le chercheur, des lacunes fondamentales se cachent néanmoins derrière ces chiffres. Un fait que confirme « Désir et réalité », une étude complémentaire à PISA, à laquelle il a contribué.

Les jeunes de classes sociales élevées, de milieu urbain, de Suisse romande et les filles de familles cultivées sont ainsi surreprésentés dans les écoles secondaires supérieures. Les « apprentis classiques » sont en revanche généralement de sexe masculin, vivent en Suisse alémanique, plutôt à la campagne, et sont issus de couches sociales basses. Du côté

des indécis ou de ceux qui renoncent à une formation, on rencontre surtout des jeunes étrangers et des écoliers du primaire appartenant à des milieux modestes.

La performance a certes une influence sur la « carrière » des jeunes, mais des facteurs comme l'appartenance sociale, le domicile, la langue maternelle et le sexe jouent un rôle plus déterminant. Pour interpréter le degré de performance, TREE s'est appuyé sur les données de PISA, où la « compétence à la lecture » n'équivaut pas à une simple technique d'épellation. « Il s'agit de « literacy », explique Thomas Meyer. C'est-à-dire de la capacité de comprendre et d'apprendre à travers la lecture. » Les textes de base peuvent donc aussi être des statistiques et des tableaux.

Jeunes étrangers : les grands perdants

L'étude se concentre à dessein sur la carrière des apprentis, de ceux qui sont peu qualifiés et des jeunes étrangers. « On a déjà suffisamment enquêté sur les diplômés du niveau secondaire ou des hautes écoles. Ce ne sont pas ces jeunes-là qui nous donnent du souci », note le sociologue.

Ceux qui avaient du mal à lire ont pu répondre au questionnaire par le biais d'une interview téléphonique, d'où un niveau de retour inhabituellement élevé. Actuellement, des données complètes sur plus de 5000 jeunes sont disponibles, ainsi que 750 interviews téléphoniques.

Compétence insuffisante en lecture et langue étrangère ne peuvent pas simplement être mises dans le même panier. En effet, d'après l'évaluation supplémentaire que TREE a fait de PISA, les jeunes étrangers ayant les mêmes compétences que les Suisses ont des chances deux fois et demie plus faibles de réaliser la formation de leur choix. A l'instar de ceux qui présentent des faiblesses en lecture, ils s'orientent vers des solutions intermédiaires ou renoncent complètement à une formation



post-obligatoire. Ce qui les menace, c'est une exclusion complète du marché du travail ou une existence de working-poor.

Le devenir de ces jeunes n'offre pas seulement un intérêt du point de vue de la formation, mais aussi de la politique sociale et d'intégration. Pour combler les lacunes actuelles, Thomas Meyer propose d'éliminer les obstacles de sélection, de rendre les procédures d'évaluation plus objectives et de prévoir des mesures d'encouragement ciblées. « Notre société produit trop de < déchet > . A moyen terme, notre marché du travail aura besoin de chaque personne qualifiée, ne serait-ce que pour des raisons démographiques. C'est pourquoi nous devons, en Suisse, encourager, renforcer et entretenir la qualification de base. » ■

www.tree-ch.ch

JEUNES TRAVAILLEURS INTERROGÉS

Deux tiers de satisfaits

Alors que TREE met l'accent sur l'aspect sociologique, l'équipe de Norbert Semmer a enquêté sur l'état d'esprit des jeunes qui travaillent. 675 jeunes, employés dans l'électronique, la banque, les hôpitaux, la cuisine et la vente ont été interrogés sur leurs conditions de travail, le soutien social qu'ils rencontraient et leur bien-être psychique à la fin de leur apprentissage et une année plus tard.

Les jeunes ont brossé un « tableau positif, mais pas débordant d'enthousiasme » de leur situation professionnelle. Deux tiers d'entre eux sont satisfaits de leur travail. Une appréciation qui dépend cependant de la reconnaissance et du soutien témoignés par les formateurs et l'entourage. Ainsi, en dépit d'une importante charge de travail, les infirmières étaient plus satisfaites que les cuisiniers – un métier où la charge est lourde également, mais le soutien moindre. Les vendeuses, insatisfaites elles aussi, ont mentionné une charge de travail moins importante, mais peu de soutien. Ce sont les apprentis dans la banque et l'électronique qui se sont montrés les plus satisfaits. Un résultat dû au fait d'être reconnu comme membre à part entière d'une équipe et à la perspective d'une place de travail sûre.

L'étude délivre une bonne note au modèle de formation suisse. Mais les possibilités d'amélioration existent. Le personnel soignant devrait ainsi être soumis à un horaire de travail moins chargé. Quant aux vendeuses et aux cuisiniers, ils devraient bénéficier d'un soutien social plus appuyé et d'une plus grande indépendance.